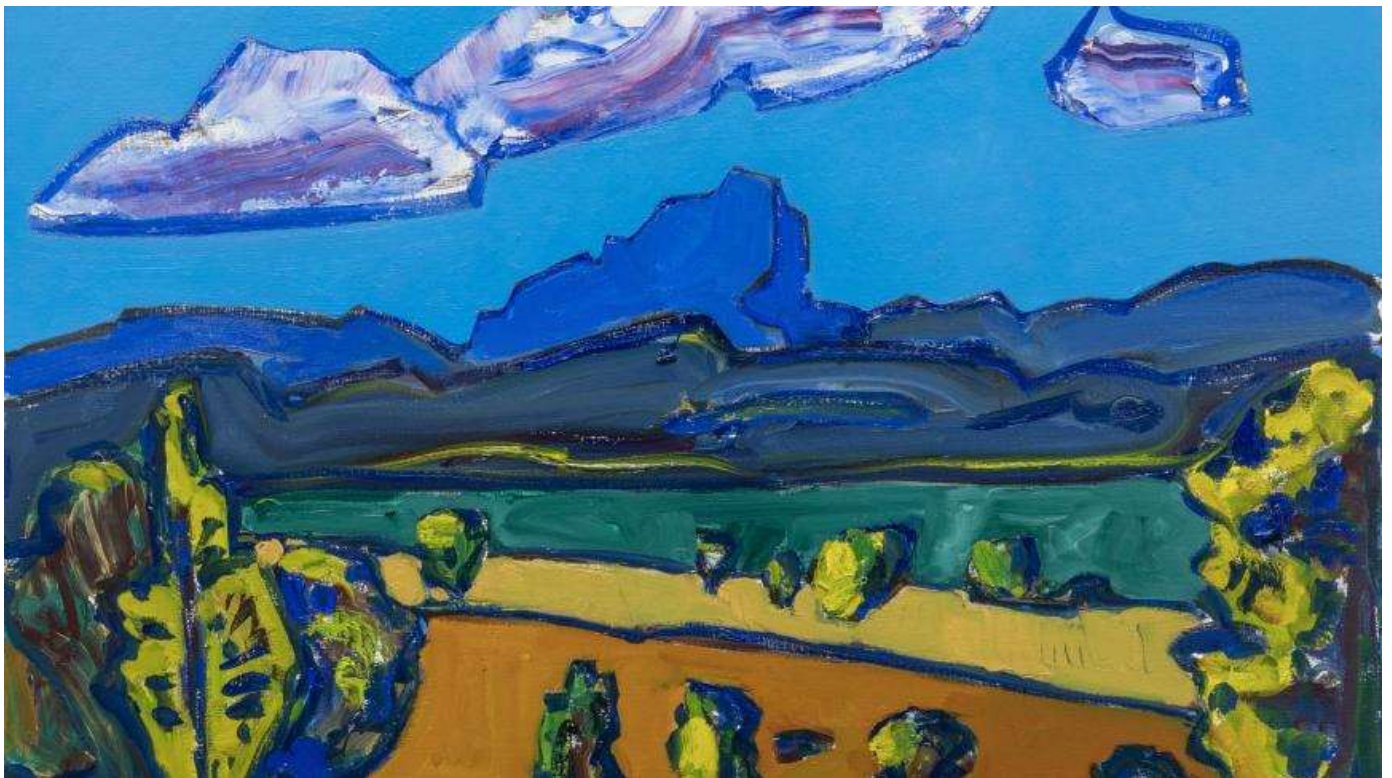


Vincent Bioulès, une séquence jubilatoire

L'artiste né en 1938 est loin d'avoir dit son dernier mot. A la galerie La Forest Divonne, il présente une belle vingtaine d'huiles sur toile toutes récentes dédiées à la couleur et à la lumière.

■ Article réservé aux abonnés



Vincent Bioulès, L'Automne au Pic Saint-Loup, huile sur toile, 65 x 81 cm, 2026. - Pierre Schwartz.

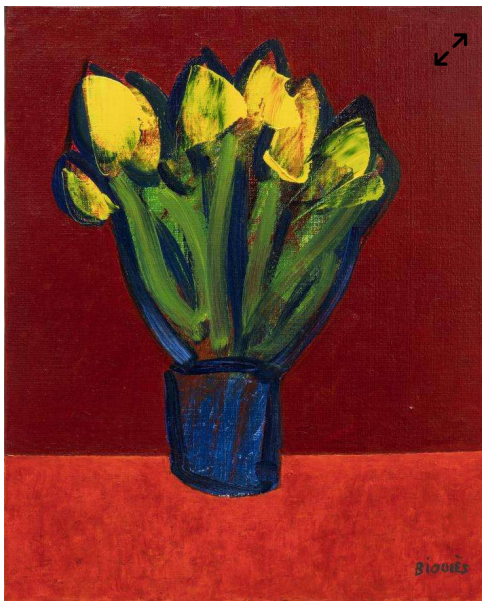


Par **Danièle Gillemont (/32878/dpi-authors/daniele-gillemont)**

Publié le 13/10/2026 à 12:39 | Temps de lecture: 2 min 🕒

La peinture longtemps triomphante, avant d'être mise en question dans les années 60/70 pour soupçon d'embourgeoisement, connaît depuis d'incessants regains. Un peu comme si elle suivait dans le monde si permissif de l'art d'aujourd'hui une trajectoire qui lui est propre. Ces surcroîts de vitalité, elle les doit parfois et paradoxalement à des artistes qui ne sont plus de la première jeunesse comme Vincent Bioulès, peintre français originaire de Montpellier où il naît en 1938, qui lui consacre toute son énergie et nous livre à La Forest Divonne une session jubilatoire...

Ce n'est évidemment pas le premier venu puisqu'il fut le cofondateur en 1969 de Supports/Surfaces aux côtés de Viallat et de Pincemin, pour ne citer que les plus connus, un mouvement axé sur la spécificité du fait pictural, très pointu comme l'époque le voulait. Depuis Bioulès a fait son bonhomme de chemin, renoué avec la figuration et le plaisir de peindre en toute liberté, se sentant de plus en plus « jeune », à l'instar de Picasso qui soulignait combien il fallait de temps et de travail pour retrouver une forme d'enfance de l'art. Et de fait, ici, des thèmes aussi classiques que le paysage, la montagne, le bord de mer, les bouquets sont à ce point transfigurés par une sorte d'évidence et d'hyper-lisibilité de la facture et de la palette qu'ils défient toute classification.

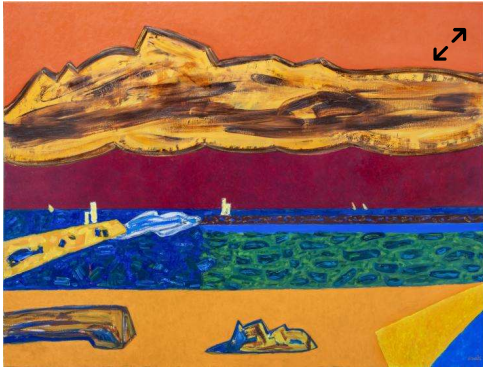


Vincent Bioulès, Les tulipes, huile sur toile, 41 x 33 cm, 2026. - Pierre Schwartz.

Une insolence salubre

Cette palette, parfois pâle et feutrée, épurant le paysage en horizons et plans parallèles presque muets où l'humain et ses esquifs ne sont que points minuscules, où la construction minimaliste domine, est plus souvent encore incendiaire, royale, chauffée à blanc, sculptant des formes encaissées aussi abruptes que des récifs au gré de plans toujours parallèles. Des formes « en réserve » – nuages, arbres, pics montagneux, mer et plages – si concrètes qu'on touche à... l'abstrait et à l'intersidéral. Les nuages par exemple dans « Le Grand soir », « Un nuage passe » s'étirent en lagunes mouvementées dans le paysage tandis que dans le magnifique « Pic Saint Loup », ils se ramassent en boule, météorites qui rendent l'espace étonnamment tangible.

Très structurée, la construction met en valeur des rapports de couleurs aussi francs qu'inhabituels, des bleus rois, des verts émeraude, des oranges vifs et des bordeaux. Les bouquets ont un charme certain aussi, les « Tulipes jaunes » surtout, petit prodige de simplicité et de présence sur fond rouge ou la « Palette en fleurs », « Les Mimosas », plus mystérieux et raffinés, chaque fleur participant à l'aura du bouquet.



Vincent Bioulès, Le Grand soir, Huile sur toile, 150 x 200 cm, 2026. - Pierre Schwartz.

Bioulès dont l'aventure coïncide avec celle de la peinture moderne et contemporaine peut donc se permettre de surfer allègrement, avec une insolence salutaire, sur l'abstrait, le minimalisme, le géométrisme, le conceptuel... tout en optant pour un art de pleine jouissance. Il boucle ainsi la boucle, dans l'apothéose de la couleur et de la peinture à l'huile.

« Vincent Bioulès. Le choc de la couleur », jusqu'au 31 octobre, La Forest Divonne, avenue Louise, 130, 02 544 1673 et www.galerielaforestdivonne.com (<https://www.galerielaforestdivonne.com>)
